

**SVEUČILIŠTE U ZADRU
ODJEL ZA FRANCUSKE I IBEROROMANSKE STUDIJE
ODSJEK ZA FRANCUSKI JEZIK I KNJIŽEVNOST**

Nastavni materijali iz kolegija

SINTAKSA SLOŽENE REČENICE (FRP 308)

Prof. dr. sc. Vjekoslav Ćosić

Zadar, 2009.

PHRASES COMPLEXES

La définition la plus simple des phrases complexes est celle donnée par Wagner et Pinchon:

"On désigne ainsi les phrases qui comportent plusieurs propositions. Celles-ci sont ou bien juxtaposées, ou bien coordonnées, ou bien subordonnées." (Grammaire du français classique et moderne, p. 505)

Le *Bon usage*, nouvelle version, est beaucoup plus nuancé:

"La phrase complexe peut être considérée comme la réunion de plusieurs phrases simples. Cela se concrétise ordinairement par la présence de plusieurs verbes à un mode personnel:

- Vous partirez quand vous aurez fini votre travail.
- Nous disons d'ordinaire, parce que la phrase complexe peut être averbale, c'est-à-dire que le verbe à un mode personnel se trouve uniquement dans la proposition sujet ou complétive
- Merci pour les deux livres que vous m'avez offerts.
- La route devenait plus difficile, quoique glissante." (§ 1055)

Après cette digression du côté de la phrase averbale, Grevisse (Goosse) donne des exemples des **sous-phrases**, comme il appelle les phrases rassemblées dans une phrase complexe qui ne sont pas en rapport d'(inter)dépendance: juxtaposées, coordonnées, incidentes et incisives.

Coordonnées:

- Venez me voir, **et** nous causerons.
- Aide-toi, le ciel t'aidera.

Incidentes:

- Il a fait, **je vous assure**, tout son possible.

Incisives:

- Il a fait, **pretend-il**, tout son possible. (cf. § 1055)

(C'est un cas rare de distinction entre incidente et incisive.)

- "C'est M. Croix qui est élu", **ai-je annoncé** l'autre jour à mes collègues en plaisantant. (Express, 13.3.08, 10)
- Il a tenu parole, alors qu'il est, **il le dit**, en pleine santé et que l'opinion lui est favorable. (Express, 13.3.08, 11)
- A mes débuts, **soupire-t-elle**, j'ai été gâtée. (Express, 13.3.08, 71)

On retiendra de ce qui est dit le terme **sous-phrase** que la nouvelle versio de BU emploie au lieu de l'ancien terme **proposition coordonnée**.

Suit après un tournant un peu particulier vu nulle part ailleurs:

"Nous ne considérons pas les phrases données ci-dessus comme de vraies phrases complexes. Celles-ci se réalisent quand une phrase joue dans la phrase ou elle est introduite le rôle de sujet ou de complément, c'est-à-dire quand elle devient un élément, un membre de l'autre phrase:

- **Qui veut noyer son chien** l'accuse de la rage.
- Il ne faut pas réveiller le chat qui dort.
- **Quand le chat est parti**, les souris dansent.

Nous appellerons **propositions** les membres de phrase qui contiennent un verbe à un mode conjugué et qui servent de sujet ou de complément." (ibid.)

On remarquera ici aussi un changement de terminologie grammaticale: au lieu **proposition subordonnée**, on a **proposition** tout court.

Wagner et Pinchon démontrent de leur côté qu'une proposition (subordonnée) est en effet une sorte d'extension (substitution) des éléments de la phrase simple sous forme d'une phrase:

- **La mort de Pierre** ne l'affectait pas. ----→ **Que Pierre mourût** ne l'affectait pas.
- Je regrette **le départ de Pierre**. -----→ Je regrette **que Pierre parte**.
- J'irai l'accueillir **a son arrivée** -----→ J'irai l'accueillir **quand il arrivera**.

A l'avis des auteurs, cette extension ou substitution d'un élément phrastique en une phrase qui prend sa fonction par rapport au verbe ou un autre élément de la phrase à laquelle ce nouvel élément est intégré (enchâsse) "s'opère au moyen de morphèmes simples qui nominalisent ou adverbialisent le prédicat verbal." (o.c., p. 507)

Bien sûr, c'est dans ce type de structure de la phrase complexe que s'établit le rapport hiérarchique entre les phrases (du départ et proposition à l'arrivée du processus de nominalisation ou d'adverbialisation). C'est là aussi que s'établit la détermination interphrastique que nous avons annoncée à la fin du chapitre sur les phrases simples.

Les opérateurs de la nominalisation (adverbialisation), les morphèmes simples de Wagner et Pinchon, sont en fait les conjonctions.

La charpente de la phrase à propositions est beaucoup plus stable et cohérente que la structure des phrases à sous-phrases. C'est peut-être pourquoi Grevisse ne donne pas le plein droit de phrase complexe à ces dernières. La chose sera plus claire si on donnait quelques exemples de notre texte de lecture Camus, *L'Etranger* :

- Elles étaient **fines et musclées**, elles me faisaient penser à deux bêtes agiles.

- J'avais seulement peur, c'était bien naturel.
- L'aumônier aussi connaissait bien ce jeu, je l'ai tout de suite compris

Therèse alla à la fenêtre, l'ouvrit. (Mauriac)

- Therèse se pencha, mesura de l'oeil la distance jusqu'au trottoir. (Mauriac)
- Il s'en est aperçu **et** m'a dit de ne pas avoir peur.
- Il s'est levé à ce mot **et** m'a regardé droit dans les yeux.
- Alors, il a baissé la tête **et** s'est rassis.
- Pourquoi, **m'a-t-il dit**, refusez-vous mes visites?
- Dieu vous aiderait alors, **a-t-il remarqué**.
- Certes, **a-t-il approuvé**.

- A ce moment, ses mains ont eu un geste d'agacement, **mais** il s'est redressé et a arrangé les plis de sa robe.

- Il a voulu savoir **si j'en étais bien sûr et** j'ai dit **que je n'avais pas à me le demander**: cela me paraissait une question sans importance.

- **Quand je l'ai vu**, j'ai eu un petit tremblement.

- Je lui ai dit **qu'il venait d'habitude à un autre moment**.

- Il m'a répondu **que c'était une visite toute amicale qui** n'avait rien à voir avec mon pourvoi **dont** il ne savait rien.

On pourrait résumer ce que l'on a dit jusqu'à présent au sujet de la phrase complexe par le schéma que donne la *Grammaire méthodique* (470), que voila:

| | |
|--|--|
| Mode de construction des propositions constitutives | Type de composition de la phrase complexe |
|--|--|

| Mot de liaison | Même statut que la phrase complexe | Relation de de dépendance | |
|----------------|---------------------------------------|------------------------------|---------------|
| - | + | - | Juxtaposition |
| + | + | - | Coordination |
| + | - | + | Subordination |
| - | + | +* | Insertion |
| | | - | |

* Pour les auteurs, dans les exemples suivants:

- Quand, **me demanda-t-il**, reviendras-tu?

- L'été, **je le crains**, sera chaud.

"il y a le rapport "quasi parataxique" et le rapport de dépendance analogue à la subordination."

JUXTAPOSITION

La juxtaposition (ou la coordination implicite) opère à différents niveaux de la hiérarchie syntaxique. On la trouve entre les mots, les syntagme et les (sous)-phrase:

1. Les mots

- Ils sont **affreux, sales, (et) méchants**.

2. Les syntagmes

- Vous visiterez **des églises, des châteaux, (et) des musées**.

La conjonction *et*, mise entre les parenthèses est là pour signaler que la série juxtaposée se termine ordinairement par l'insertion de cette conjonction devant le dernier membre de la série, ce qui donne une combinaison de la coordination implicite et explicite.

3. Les phrases

Les phrases mises en série dans une phrase complexe peuvent être interprétées, du point de vue sémantico-logique, de plusieurs manières différentes:

"Addition"

- Ajoutez du sel, du poivre, des épices et du Boursin.

- Il **ralentit, s'arrêta, repartit** brusquement.

- Thérèse **alla** à la fenêtre, l'**ouvrit**. (Mauriac)

- Thérèse se **pencha, mesura** de l'oeil la distance jusqu'au trottoir. (Mauriac)

On remarquera la fréquence des passés simples dans les trois dernières phrases et la contrainte logique de leur succession: avant de s'arrêter, il faut ralentir, avant de repartir, il faut s'arrêter; avant d'ouvrir, il faut aller à la fenêtre, avant de mesurer de l'oeil la distance de la fenêtre au trottoir, il faut se pencher dehors. La valeur du PS en tant que temps verbal qui présente l'action globalement est ici particulièrement mise en relief.

"Concomitance"

- Le ciel est pur, la route est large.

"Cause ←-----→ conséquence"

- Il va faire de l'orage: le ciel est noir.
(Il va faire de l'orage puisque le ciel est noir)
- Le ciel est noir, il va faire de l'orage.
(Le ciel est tellement noir qu'il va faire de l'orage.)

"Opposition"

- Le gourmand dévore, le gourmet déguste.

Cependant, on peut découvrir même entre les propositions (sous-phrases) juxtaposées un rapport de dépendance, tel dans les exemples suivants:

- **Chauffe** un marron, ça le fera éclater.
- Je te **l'aurais dit**, tu ne **m'aurais pas cru**.

La *Grammaire méthodique* trouve l'indice formel de la dépendance dans le mode de la première sous-phrase: impératif *chauffe* et les conditionnels passes. En effet, ces tournures sont caractéristiques des propositions hypothétiques et hypothéico-concessives. Si bien que l'on peut facilement imaginer ces phrases avec des conjonctions correspondantes:

- **Si tu chauffe un marron**, il éclatera.
- **Même si je te l'aurais dit**, tu ne m'aurais pas cru.

Dans les deux cas suivants l'indice formel est un procédé syntaxique – inversion:

- Lui **demandait-on** un service, il était toujours disponible.
- **Fussiez-vous** l'empereur de Chine, je ne vous **prêterais** pas un kopek. (GM, 519-520)

Ces phrases avec conjonctions auraient la structure analogue aux deux premières:

- **Si on lui demandait** un service, il était toujours disponible.
- **Même si vous étiez** l'empereur de Cine, je ne vous prêterais pas un kopek.

On peut facilement remarquer que les rapports logiques entre les sous-phrase en question est le même dans les deux versions: sans conjonction (non-introduites) et avec

conjonction. On appelle ce type de rapport "subordination implicite". Un type particulier de ce rapport représente "la fausse subordination" que l'on pourrait démontrer en modifiant légèrement notre dernier exemple:

- Fussiez-vous l'empereur de Chine *que* je ne vous prêterais pas un kopek.

ou la conjonction *que* figure devant (introduit) la proposition principale. *Que* dans cet emploi n'a aucune fonction syntaxique, plutôt euphonique. C'est également le cas de l'exemple suivant:

- Il (Obama) jouerait aux échecs *que* je n'en serais pas étonné...
(à propos de Madeleine Allbright "future ambassadrice" des EU à Paris, Nouvel Obs, internet, 3.2.09)

COORDINATION

La coordination opère également à plusieurs niveaux hiérarchiques. On l'a vu déjà en parlant de la juxtaposition. Autrement, on la trouve entre:

1. Les mots

- Ponts-**et**-Chaussées
- Arts-**et**-Metiers

2. Les éléments (constituants) de la phrase

- Sujet: **Pierre et Paul** se battent.
- Complément d'objet direct: Hier, j'ai vu **Pierre et Paul**.
- Complément d'objet indirect: On a donné des cadeaux à **Marie et à Pierrette**.
- Complément circonstanciel: Le magasin est fermé **le dimanche et le lundi**.

3. Les sous-phrases

Les moyens de la coordination explicite sont les conjonction de coordination que l'on cite parfois dans la formule mnémotechnique: *mais, ou, et, donc, or, di, car*. (Mais où est donc Ornica?)

A part les conjonctions de coordination il existe aussi des adverbes de liaison, conjonctifs ou coordinatifs, appelés aussi "adverbes de phrase". On distingue deux séries de ces adverbes:

- Argumentatifs: *ainsi, aussi, en effet, par conséquent, d'ailleurs, ...*
- "Ordinatifs" (progression textuelle): *d'abord, ensuite, puis, enfin, finalement, premièrement, ...* (GM, 525)

D'autre part, ces conjonctions et adverbes se laissent classer d'après leur valeur sémantico-logique en:

- Copulatifs: *et, ni, puis, ...* (addition)
- Disjonctifs: *ou, ou bien, soit...soit* (disjonction)
- Adversatifs: *mais, en revanche, cependant* (opposition)
- Causals: *car, en effet* (causalité)
- Consecutifs: *donc, aussi, alors, ...* (conséquence)

On a déjà vu dans le texte de l'Étranger des phrases avec *et* et *mais*. Citons ici encore un cas de contrainte quant à l'ordre des sous-phrases. En effet, les phrases:

- Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants. *et*
- Ils eurent beaucoup d'enfants et se marièrent.

n'ont pas la même signification.

La conjonction *mais* "fondamentalement asymétrique, ne peut pas coordonner plus de deux termes ni être répétée. Elle fonctionne comme un inverseur d'orientation argumentative." (GM, 527)

- De moi-même, je n'aurais pas pris l'initiative de parler, **mais** certains l'ont fait pour moi. (X. Bertrand, Express, 21.2.08, 25)
- L'Académie n'est pas en crise, **mais** les académiciens d'aujourd'hui ne veulent pas agir sous pression. (Express, 13.3.08, 8)

Mais peut fonctionner comme un adverbe de phrase, c'est-à-dire se placer en tête de la phrase:

Mais il a relevé brusquement la tête et m'a regardé en face. (Camus)

- **Mais** je l'ai interrompu en lui disant

- **Mais** vous mourrez plus tard si vous ne mourez pas aujourd'hui. (Camus)
- Mais nous savons que, si nous élisons un quadragénaire, il risque de passer de soixante à soixante-dix ans à l'Académie. (Express, 13.3.08,)
- Chaque cas est particulier. Prenez Simon Leys. S'il se présentait, il aurait sans doute une élection de maréchal. Mais il m'a expliqué très honnêtement qu'il habitait en Australie et ne pourrait jamais participer à nos travaux. (Express, 13.3.08, 10)
- Je crois qu'il /Alain Robe-Grillet/ voulait être maître du jeu. Mais nous sommes restés "bons amis". (Express, 13.3.08, 10)

La conjonction **ou** peut avoir une valeur **exclusive** ("ou alternative, la vérité de l'un des termes conjoints exclut celle de l'autre):

- C'est du poisson **ou** de la viande?
- Je paierai la donzelle **ou** je l'épouserai.

ou **inclusive** (la vérité de l'un n'exclut pas nécessairement celle de l'autre):

- Des passeports seront délivrés aux ressortissants du pays **ou** aux personnes ayant épousé un ressortissant du pays.

La conjonction **car** "ne relie en principe que deux propositions dont la seconde est présentée comme une cause, une explication ou une justification de la première. Cette conjonction est l'équivalent, au plan de la coordination, des conjonction de subordination **parce que** et surtout de **puisque**, mais la proposition qu'elle introduit n'a rien d'une subordonnée." (GM, 527) Cependant, elle ne peut pas figurer en tête de la phrase, ne peut pas être mise en relief par **c'est... que**, ni ne peut répondre à la question formulée par **pourquoi?** Une sous-phrase introduite par **car** ne peut être coordonnée à une autre qui commence également par la même conjonction.

Dans certains cas la même phrase avec **car** ne doit pas avoir le même sens qu'avec **parce que**:

- Pierre n'a pas été renvoyé **parce qu'il** est ami de Jean. (P. est renvoyé.)
- Pierre n'a pas été renvoyé, **car** il est l'ami de Jean. (P. n'est pas renvoyé)

La conjonction **or** "ne peut coordonner que des propositions, introduit une nouvelle donnée qui va se révéler décisive pour la suite des événements (dans un récit) ou du raisonnement (dans un enchaînement argumentatif ou déductif, notamment comme deuxième terme d'un syllogisme): (GM, 527)

- Le Petit Chaperon Rouge prit le chemin de la forêt; **or** le loup y rodait.....
- L'assassin s'est enfuit en voiture, **or** le suspect ne sait pas conduire. (ibid.)

SUBORDINATION

La subordination, l'avons-nous déjà dit, est un corrolaire de la détermination qualitativement différente des deux autres opérations syntaxiques: prédication et coordination. On a passé en revue tous les niveaux où elle opère et montre ses modalités et ses moyens du niveau le plus élémentaire au niveau phrastique. A partir de maintenant nous étudierons les moyens de liaison et les types des rapports entre les propositions. De ce point de vue le rôle des conjonctions de subordination est d'une importance primordiale. C'est pourquoi on commence le chapitre sur les propositions (subordonnées) par l'étude des conjonctions simples et des locutions conjonctives, suivra après l'étude de typologie des propositions subordonnées.

Avant de passer à l'étude des différents types des propositions subordonnées, nous passerons en revue les conjonctions simples à travers la diversité de leurs emplois et la systémativité de leur structure sémantique.

CONJONCTIONS DE SUBORDINATION

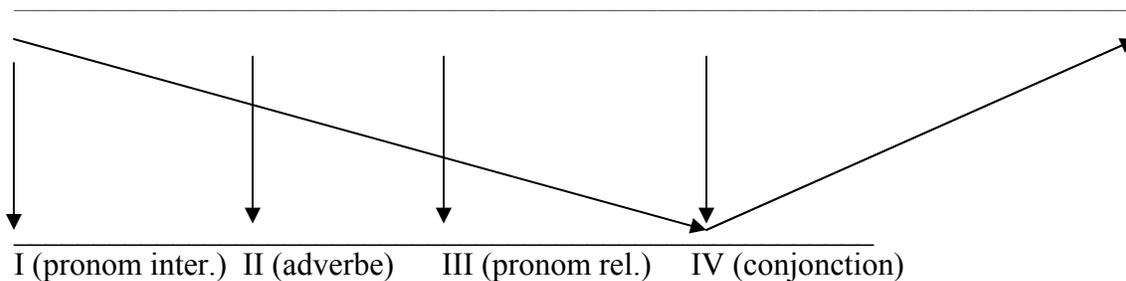
Il n'y a pas en français un mot qui soit uniquement conjonction de subordination, mais il y a quatre petits mots qui arrivent à ce stade de désémantisation et de grammaticalisation pour pouvoir fonctionner comme conjonction. Ce sont **que**, **quand**, **comme** et **si**. La fonction de conjonction de subordination n'est donc qu'une de leurs possibilités d'emploi.

I - QUE

Parmi les nombreux emplois de ce mot on ne citera que quelques uns.

1. **Que faites-vous?**
2. **Que** c'est beau!
3. **Que** pèse ce sac?
4. Il est **plus** grand **que** son frère.
5. Il est **si** fort **qu'**il réussira.
6. Tu as lu le **livre que** je t'ai prêté la semaine dernière?
7. Il dit **que** Jean viendra à 3 heures.
8. *Que* de reprise
9. *Que* à tout faire

La présentation schématique de ces différents emplois serait la suivante:



La disposition des exemples va de la première place (en tête) dans la phrase (pronom interrogatif, adverbe d'intensité et de quantité), passe par les emplois à l'intérieur de la phrase mais toujours en corrélation avec un élément précédent (adverbe: plus, si; ou nom (pronom) en position d'antécédent) et aboutit à l'emploi dans les propositions complétives, stade de pure mot de liaison, privé de tout sens référentiel, déséminentisé et grammaticalisé - donc: conjonction. La seule fonction formelle de *que*, ici, est d'établir le lien entre deux phrases:

- Il dit **que** Jean viendras à 3 heures.

Il y a cependant encore un fait à constater dans l'exemple ci-dessus. Ce qui permet la subordination de la phrase **Jean viendras à 3 heures** c'est un processus préalable à la subduction - la **nominalisation** opérée justement par la conjonction **que** qui transforme la phrase en question en une sorte du nom de discours et qui en tant que tel fonction comme complément du verbe *il dit*. **Que**, conjonction de subordination par excellence, est avant tout un nominalisateur. Cette fonction est visible dans une autre situation, celle d'un certain type de titre: **Qu'un prêtre et un avocat sont deux**. Si on sait que les titres sont une sorte des noms (propres), la fonction de **que** est analogue à celle de l'article devant les mots qui originellement ne sont pas des substantifs:

- le devoir, le savoir, le pouvoir,
- le président, le conquérant, l'arrivée, la bouffée
- le beau, le bien, le que de reprise.

A partir de là toute sorte de nuances de sens sont possibles sous le mot **que**, dues au contexte. Une première possibilité de *que* et de pouvoir remplacer n'importe quelle conjonction ou locution conjonctive s'il y a coordination de deux propositions du même type à l'intérieur d'une phrase complexe. On parle alors de "**que de reprise**" ou "**que suppléant**".

- ... **quand** tu chantais ou **que** tu jouais au piano.

-**lorsque** nous sortons et **que** je les salue à travers la porte.

- **Alors que** les lettres m'attiraient, **que** j'étais sollicité par les journaux et par toutes les grandes revues..., je résistai à mon ambition.

- **Tant que** les enfants furent des larves et **que** je ne m'intéressai pas à eux, il ne put naître entre nous aucun conflit.

- **si** une voisine vient les voir et **que** nous soyons au-dehors, la vieille grand-mère..... lui montrera tout l'appartement...

- Mme Sophroniska s'est approchée de moi, **comme** j'achevais mon déjeuner du matin et **que** précisément je cherchais le moyen de l'aborder.

Une autre possibilité du mot **que** s'appelle chez certain linguistes "**passé-partout**", c'est-à-dire **que** qui, selon le contexte, peut introduire toute sorte de proposition subordonnées:

- Je vous ai vu **que** vous n'étiez pas plus grand que cela. (temporel)

- Je suis dans une colère **que** je ne me sens pas. (consécutif)

- Es-tu sourd, **que** tu ne me réponds pas! (causal)

- Allez vite, **qu'**il ne nous voie ensemble. (final)

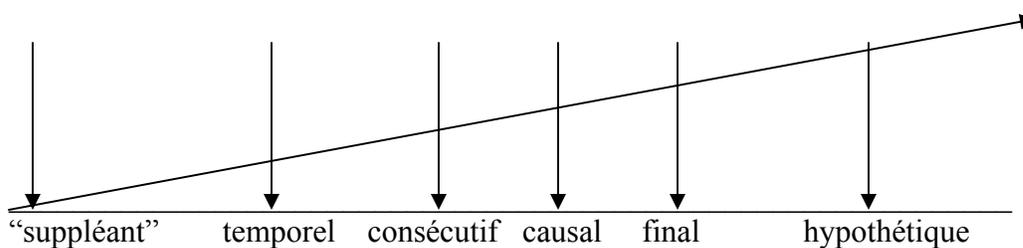
- Je vais l'amarrer! **qu'**elle bouge pas! (final) (Céline)

- Mère Ubu, passe-moi les côtelettes de rastron, que je serve. (UR, I,3)

- Le siècle seraient-il aux aventuriers **que** je ne raisonnerais pas autrement; (hypothético-concessif)

- **Que** l'homme courbe un instant le dos, elle lui saute sur les épaules. (hypothétique)

- **Qu'**une grenade éclatât, ils flambaient.



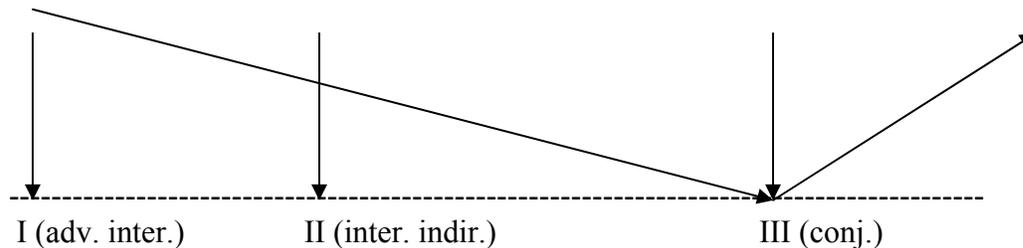
II QUAND

Le mot **quand** connaît aussi plusieurs emplois et partant plusieurs stades d'évidement de sens avant d'atteindre le stade de conjonction de subordination. Voilà les plus caractéristiques:

1. Quand pars-tu? - Demain.
2. Il t'a demandé quand tu partirais.
3. Je partirai quand tu partiras et que tu sera déjà en route.

Quand tu partiras, je partirai.

Si l'on voulait représenter ces différents stades par un schéma, on aurait ce qui suit:



La saisie III est caractérisée par la possibilité de reprendre **quand** par **que de reprise** et l'antéposition de la subordonnée temporelle par rapport à sa principale. A partir de là la proposition temporelle peut prendre des significations multiples: causalité, opposition, hypothèse. (v. plus loin)

Hypothèse:

- **Quand** ils reviendraient, les Parisiens trouveraient un dimanche pourri affalé sur leur ville morte. (Sartre)
- **Quand**, une nuit, il aurait mis le feu à la grange, Monsieur aurait peut-être été content. (Gide)

Causalité:

- **Quand** la furie me bute au fond, je remonte râler en surface. (Céline)
- Je le hais **quand** il ment. (Sartre)
- On ne peut pas mentir quand on est responsable politique et qu'on repente les Français. (Express, 21.2.08, 25)

Concession:

- Je pensais me donner à la Littérature, **quand**, en vérité, j'entrais dans les ordres. (Sartre)
- **Quand** on le croyais loin, il était à un fil de vous. (Céline)

“Péripétie”, “surprise”

- J'étais encore aux armées **quand**, en décembre 1918, Madame Simone Weil m'écrivit une lettre fort triste. (Duhamel)

III COMME

Un des cas le plus mystérieux est celui du mot **comme**. Nous citons ici quatre cas particuliers de ses emplois.

1. Il est adroit comme son père.

2. Il a réagi comme je l'avais fait auparavant.
3. Comme il parlais ainsi, un homme entra.
4. Comme il avait peur de l'espace ouvert, il rentra aussitôt à la maison.

Dans 1) le mot est encore au stade de la préposition (de comparaison). Dans 2) certains parlent déjà de conjonction, mais le cas n'est pas tout à fait clair. La subordonnée ne peut pas être antéposée:

- *Comme je l'avais fait auparavant, il a réagi.

On pourrait, à ce propos, citer Le Bidois quand il parle des propositions comparatives en général:

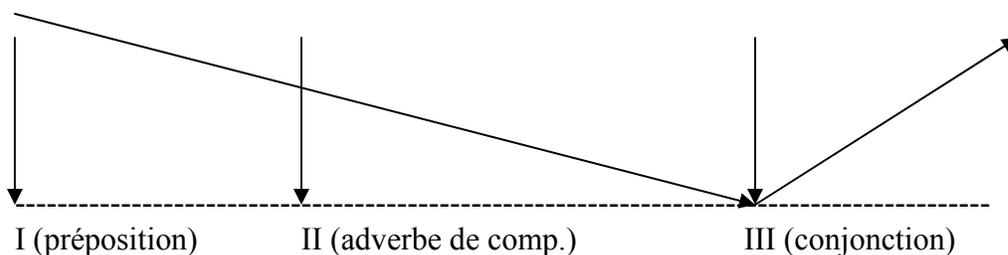
“La phrase de comparaison peut être tenue pour un point avancé du système syntaxique de coordination pure et simple. Mais elle fait pressentir le système de la subordination. Ou plutôt elle relève de l'un et de l'autre système, selon le mode de la comparaison et le rapport qu'il s'agit d'établir entre les choses comparées.” (Le Bidois, # 1154)

Le sens du mot est plus proche de la “manière” que de la comparaison:

- Comment a-t-il réagi?

L'antéposition dans 3) et 4) signale déjà le statut de conjonction et la signification est assez éloignée de son sens de départ: temporelle (3) et causale (4).

La représentation figurative de **comme** est la suivante:

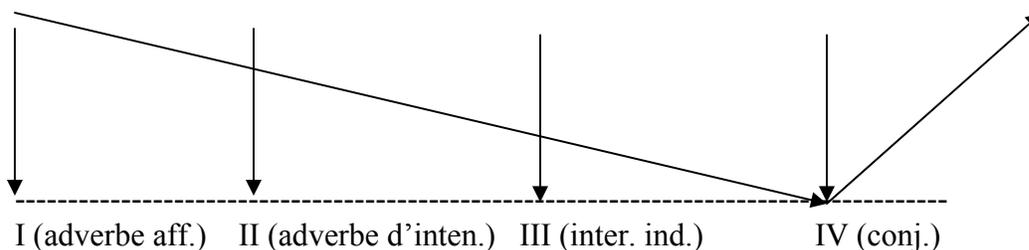


IV SI

Les emplois de **si** se réduisent - en simplifiant les choses - à quatre emplois les plus caractéristiques:

1. Tu ne viens pas? - Si.
2. Marie est si gentille.
3. Il demande si tu viens.
4. Si tu viens, fais-moi le signe.
Si la pluie s'était arrêtée, j'aurais laissé mon parapluie chez moi.

Au départ il est adverbe positivant une situation négative. Il peut constituer toute une phrase, ou prophrased. Le stade suivant est celui de l'adverbe d'intensité. Toujours le sens positif. Ce n'est que dans 3) que **si** hésite entre le positif est le négatif (mise en hypothèse indirecte). L'antéposition de la subordonnée est encore impossible. Dans 4) l'antéposition est plus fréquente que la postposition. Le mot est la conjonction au sens propre du mot, qui intègre par extérieur toute une phrase en la mettant en hypothèse, ou mieux en virtualisant sa signification. Le degré de virtualisation dépend de la distribution verbale et il va du réel à l'irréel. Figurativement:



On remarquera que le cinétisme de **que** et de **si** va en sens inverse. Alors que **que** commence comme un mot négatif (interrogatif) et termine comme un mot théorique, le **si** commence comme positif et termine (au bout de son évident sémantique) comme mot négatif (dans les hypothétiques irréelles). Le cas analogue se trouve en croate où **da** et **što** correspondent grosso modo aux **si (da)** et **que (što)**.

Les effets de sens de **si** conjonction sont multiples. Voilà quelques uns:

Temporel:

- Son cerveau, **s'il** l'abandonnait à sa pente, chavirait vite dans l'abstrait. (Gide)

Causal:

- Comment l'aurais-je fait, **si** je n'étais pas né? (La Fontaine)

- Qu'est-ce que ça fait, **si** tu as toujours autour de toi des gens pour l'aimer?

Comparatif:

- Pourtant, **s'il** est vexant pour un directeur de police de ne pas savoir ce qu'il fait, il l'est plus encore de perdre son poste. (Malraux)

- **Si** je n'ai rien à craindre d'eux, je n'ai non plus rien à apprendre. (Gide)

Concessif:

- **Si** la Cité est le coeur de Paris, le Quartier Latin en est l'âme.

- **Si** elle ne le devina pas, elle devina qu'il se séparait d'elle. (Malraux)

V - LES LOCUTIONS CONJONCTIVES

Quatre conjonctions ne suffisent pas pour exprimer toute la complexité des rapports entre les subordonnées et leurs principales. C'est pourquoi la langue a créé une série des locutions conjonctives avec **que** comme séquence finale combiné avec d'autres mots selon les formules syntagmatiques suivantes:

1. Adverbe + que: bien que, puisque, lorsque, aussi ...que, si....que, non que, afin que, tant que, tellement que, même que
2. Préposition + que: avant que, après que, dès que, pour que, malgré que, sans que, parce que, encore que, selon que
3. Part. présent + que: en attendant que, pendant que, suivant que, étant donné que, en admettant que, moyennant que
4. Part. passé + que: vu que, attendu que, pourvu que, posé que, supposé que
5. Pronom + que: quoique, quoi que
6. Nom + que: faute que
7. Adjectif + que: loin que
8. Syntagme + que: en cas que, à condition que, en même temps que, de peur que, de crainte que, jusqu'à ce que, du moment que, de manière que, au point que

Il y a encore un classement purement formel, classement alphabétique que l'on trouve au # 1025 du *Bon usage*:

| | |
|------------------------|------------------|
| - A cause que | En attendant que |
| à ce que | en cas que |
| à condition que | encore que |
| afin que | en sorte que |
| ainsi que | étant donné que |
| alors que | excepté que |
| à mesure que | jusqu'à ce que |
| à moins que | loin que |
| après que | lors même que |
| à proportion que | maintenant que |
| attendu que | malgré que |
| au cas que (où) | non moins que |
| au fur et à mesure que | non plus |
| au lieu que | outre que |

| | |
|---------------------|-----------------|
| aussi bien que | parce que |
| aussitôt que | pendant que |
| autant que | plutôt que |
| avant que | pour que |
| bien que | pourvu que |
| cependant que | quand même |
| comme quoi comme si | sans que |
| d'autant plus que | sauf que |
| d'autant que | selon que |
| de ce que | si ce n'est que |
| de crainte que | si peu que |
| de façon que | si tant est que |
| de manière que | sitôt que |
| de même que | soit que |
| de peur que | suivant que |
| depuis que | supposé que |
| de sorte que | tandis que |
| dès que | tant que |
| durant que | vu que, etc. |

Ces classements syntagmatiques et alphabétiques, purement formels, ne sont pas les seuls possibles. Il y a un autre classement syntaxico-sémantique qui tient compte du classement des propositions subordonnées, tout particulièrement des propositions adverbiales.

1. Temporelles: - Avant que, d'ici à ce que, d'ici que, jusqu'à ce que
 - Comme, pendant que, tandis que, en même temps que, tant que, alors que, aussi longtemps que, quand, lorsque
 - Après que, dès que, aussitôt que, sitôt que, depuis que, une fois que, quand, lorsque
2. Causales: Comme, parce que, puisque, étant donné que, attendu que, vu que,
3. Adverbiales de manière: De manière que, de façon que, de sorte que, comme, ainsi que, de même que, à mesure que, au fur et à mesure que, sans que
4. Consécutives: De façon que, de manière que, de sorte que, en sorte que, si bien que, tant et si bien que, de telle façon que, de telle manière que, de telle sorte que, au point que
5. Finales: Afin que, pour que, de crainte que, de peur que, de façon à ce que, de manière à ce que
6. Concessives: Bien que, quoique, encore que, malgré que, si...que, aussi...que

quelque...que, tout...que, pour...que, pour si...que, quel que,
quoi que, qui que, où que,

7. Conditionnelles: Si, à moins que, pour peu que, pourvu que, moyennant que,
pour autant que, en admettant que, supposé que, à supposé
que, en cas que (où), à condition que
soit que....soit que, soit que....ou que, suivant que, selon que,

CLASSEMENTS DES PROPOSITIONS (SUBORDONNÉES)

Comme tous les classements, le classement des propositions subordonnées connaît plusieurs variantes.

Un premier classement, pratiqué par le **Bon usage** avant la 12e édition, divisait les propositions subordonnées en trois grands groupes selon les fonctions analogues à celles des parties de langue. On distinguait alors les subordonnées:

- 1) Substantives (sujet, complément d'objet direct et indirect)
- 2) Adjectives (ou relatives)
- 3) Adverbiales (ou circonstancielles)

Les dernières éditions de la même grammaire distinguent:

- 1) Propositions relatives (## 1057-1063)
- 2) Propositions conjonctives (## 1064 - 1100)
 - essentielles (subjectives, complétives)
 - corrélatives (consécutives, comparatives)
 - adverbiales (# 1080)
- 3) Interrogation indirecte et exclamation indirecte

I - PROPOSITIONS RELATIVES

Les mots de liaison (les conjonctifs) sont ici les pronoms relatifs simples et composés et l'adverbe pronominal: **qui, que, (à, de, sur..) quoi, dont, où, lequel, quiconque, celui qui, là où.**

- Jubilation profonde **à quoi** se reconnaît sa manière suprême.

- C'est une chose **dont** je suis sûr.

- Il suivit les cours de Jean Ier Bernulli, avec les fils **duquel** il se lia d'une profonde amitié.

1. Les relatives avec antécédent

- a) Antécédent est un nom ou pronom

1. Relatives déterminative ou restrictive

- Un homme **qui prête un serment, qui jure de...** ne peut être qu'un homme aveuglé. (Valéry)

2. Non-déterminative ou explicative

- Son cocher, **qui était ivre**, s'assoupit tout à coup.

b) Antécédent est un adjectif

- Insensé **que je suis**. / Impossible que j'ai prémédité de me taire. (EF, p. 163)

- Il se passait de manteau, fier **qu'il était de sa poitrine large**.

- le dialecte qu'il aura parlé dans son enfance a certainement été ionien, le dialecte était parlé par toutes les populations de la mer Égée. (Crescenzo, 356)

- parmi les cent mille mots et plus d'une langue latine, il en est un, le verbe *être*, qui est le plus compliqué de tous: de Parménide à Heidegger, il n'est pas un philosophe qui n'ait tenté d'en venir à bout. (ibid., 363)

- Cette inscription ... est bien le plus beau message d'internationalisme que nous ait transmis le monde antique... (ibid., 407)

- ... il n'existe pas de valeurs ou de vérités qui vailent d'en mettre sa main au feu. (ibid., 437)

c) Antécédent est un adverbe

- Ici **où vous êtes**.

- J'irai passer mes vacances **là où vous êtes allés cet été**.

- Maintenant **qu'elle était plus malheureuse**, il l'abandonnait.

2. Les relatives sans antécédent

- **Quiconque s'élèvera** sera abaissé.

- **Quiconque a beaucoup voyagé** sait que les heures des repas sont variables.

- **Qui vivra** verra.

- **Qui trop embrasse** mal étireint.

- **Qui aime bien** châtit bien.
- **Qui dit sainteté** dit actions vertueuses.
- Heureux **qui frissonna aux miracles de cette poésie**.
- **Qui m'aime** me suive!
- Sauve **qui peut!**
- La prene **qui voudra**.
- Comprenne **qui pourra**.
- Il écrase **qui ne lui obéit**.
- Ce château et ce domaine resteraient à **qui les méritaient**.
- Nous sommes attirés **par qui nous flatte**.

3. Modes dans les relatives

Ordinairement c'est l'indicatif comme dans la plupart des exemples que nous avons cités ci-dessus. A la limite entre l'indicatif et le subjonctif dont il sera question dans la suite de ce paragraphe se situent les cas des formes de l'indicatif a valeur modale, telle dans l'exemple suivant:

- le dialecte qu'il aura parle dans son enfance a certainement etait inonien, le dialecte qui etait parle par toutes les populations de la mer Egee. (Crescenzo, 356)

Le subjonctif s'emploie:

1. S'il y a une nuance de but:

- Le roman comporte une certaine lenteur de cheminement qui **permette** au lecteur de vivre avec les personnages.
- Il faudra olusieurs mois au poète en tenue d'archéologue pour proposer à ses partenaires une forme qui tienne un rythme qui évoque celui du chant transmis par les versets bibliques. (ML, p. 50)

2. S'il y a un superlatif relatif ou absolu dans la phrase:

- Un des **premiers** plaisirs que **j'aie goûtés** était de lutter contre les orages. (Chateaubriand)
- ... un objet, **le moins** caractérisé **qui fût**. (EF, 168)

- Cette inscription est bien le plus beau message d'internationalisme que nous ait transmis le monde antique. (Crescenzo, 407)

3. S'il y a une négation, interrogation ou condition:

- **Pas un /nom/ qu'avec des pleurs tu n'aies balbutié.**

- **Est-il un trésor qui vaille le sommeil?**

- **Si** vous rencontriez, par hasard, une jeune fille **ne soit pas** juive et qui vous **plaise**. (G. Duhamel).

- il n'existe pas de valeurs ou de verité qui vaillent d'en mettre la main au feu...(Crescenzo, 437)

- ...parmi les cent mille mots et plus d'une langue latine, il en est un, le verbe *etre*, qui est le plus compliqué de tous: de Parmenide à Heidegger, il n'est pas un philosophe qui n'ait tenté d'en venir à bout. (ibid., 363)

4. Dans le modèle: Subjonctif + que + subjonctif

- - **Quelques que soient** les services **qu'elles aient pu rendre**.

- **Quelque soit** la pièce où **il ait été reclus**.

Les expressions comme: **Que je sache** ou **A ce que je sache**, s'emploient avec un sens négatif: **Koliko ja znam , ne; Po onome što ja znam** (ne).

L'infinitif s'emploie très rarement:

- Il cherchait une main à **quoi s'accrocher**.

- Aucun visage **sur qui reposer** ses yeux dans cette foule.

PROPOSITIONS CONJONCTIVES

Les propositions conjonctives, introduites par les conjonctions simples ou les locutions conjonctives, se divisent en:

A) Essentielles:

1. Sujet

- **Qu'il se trompe** est certain.
- ... que la Recherche proustienne ait une dimension biblique, tant par ses innombrables allusions à la Bible, que par sa structure, cela est reconnu. (ML,58)
- A cela s'ajoute **que M. Octave avait reçu la visite de Beauprêtre**.

- D'où vient **qu'il est toujours en retard**?

- Cela m'étonne **qu'il ne m'ait pas averti**.

- Le vrai est **qu'il y a des abus**. (Mauriac) /sujet ou l'attribut?/

- Qu'il /Clint Eastwood/ ait toujours admire Akira Kurosawa n'est plus une parole en l'air. (Express, 22.12.97, 77)

2. Sujet réel (logique)

- Il est évident **qu'il se trompe**.
- Il faut **que vous répondiez**.
- Il n'est pas exclu **que les astres influencent nos destinées**.

3. Complément d'objet

- Je dis **qu'il se trompe**.
- Je voudrais **que tu nous accompagnes**.
- Je voudrais **que** tu aies pitié de toi-même... je veux dire: de ton visage, de tes mains, de tout ton corps.. (Mauriac)
- Il a reconnu **qu'il s'était trompé**.
- Je doute qu'il **soit content**.

4. Complément d'un nom (apposition)

- Gandhi exprime l'espoir **que le vice-roi réparera l'iniquité**.
- L'idée **que poil de carotte est quelquefois distingué** amuse la famille.
- Aucun raisonnement ne prévalait contre cette certitude **que sa joie tendait à la mort**. (Mauriac)

- ... on ne peut pas exclure l'hypothèse qu'il ait chassé la musicienne de peur d'avoir à la payer. (Crescenzo, 415)

5. Complément d'un adjectif

- Jean demeura un peu froissé **que son frère eût parlé de cela**.
- Je suis fatigué **que la presse se serve ainsi** de la mémoire des miens... (Express, 13.3.08, 20)

Le subjonctif dans les complétives (cf. BU, # 1072)

- Conditions sémantiques de l'emploi du subjonctif dans les propositions complétives

| | |
|-----------------|---------------|
| Idee regardante | Idee regardée |
| Actualisante | Indicatif |
| Virtualisante | Subjonctif |

- Classes des verbes à l'idée regardante virtualisante (v. tableaux de Lozo)
- Verbes et constructions unipersonnels
- Procédés de virtualisation
 - Interrogation
 - Négation
- ... et **supposons** que le pauvre Carmine vienne chez moi chercher du travail. (Crescenzo, 96)
- et **admettons** qu'au nom de notre vieille amitié je lui tiens ce discours:... (Crescenzo, 96)
- ... **supposons** qu'aux prochaines élections j'aille voter pour le parti communiste. Eh bien, s'il existe en Italie un parti qui demande un peu de foi, c'est bien le parti communiste. (Crescenzo, 449-450)

2. *Ordre, prière, désir, souhait, défense, empêchement*

- **Je crains** que nous ne nous retrouvions à l'Académie avec plus de fauteuils que de candidats... (Express, 13.3.08, 8)

- Et c'est ici, en France, que **je demande** que soit fait le travail de mémoire. (Express, 13.3.08, 20)

3. Verbes unipersonnels

Il semble + que
Il s'agit
Il arrive
Il n'empêche
Il suffit
On dirait
Le fait

- Il **semble** qu'entre les membres aussi il existait une aristocratie: il y avait les nobles et les plébéiens. (Crescenzo, 75)
- **Il semble** que Zenon ait même été l'inventeur du mot *kathekon* qui signifie "devoir". (Crescenzo, 419)
- **Il est probable** que Raphael ne devait pas entendre grand-chose à la philosophie. (Crescenzo, 338) (!)
- **Il n'est pas exclu** que le militaire Epicure ait fait de temps en temps une petite visite à leurs cours. (Crescenzo, 392)
- Se **pourrait-il** qu'il se trouvât un romancier pour n'accorder aucune réalité à Natacha Rostov. (EF, 169)
- **Rien ne prouve** que **ce soit** cela. (Mauriac, EF, 164)
- **Nous n'avions pas pensé** qu'il **fallût** pousser jusque-là le souci de l'originalité. (EF, 2)
- Ayant vécu à cheval sur le Ve et le IVe siècle, **je ne pense pas** qu'il ait eu le temps de connaître Pythagore, même si, suivant les meilleures traditions pythagoriniennes, il entreprit une carrière politique et devint, rapidement, le leader de sa ville. (Crescenzo, 74)
- Que Parménide fût homosexuel, Platon nous **le** confirme lui-même quand, dans le dialogue qui porte son nom, il nous présente officiellement Zenon comme l'amant du philosophe. (Crescenzo, 112)
- Que miel soit doux, je me refuse à l'affirmer, mais je peux assurer qu'il me semble doux. (Crescenzo, 440)

B) Corrélatives:

- Il a une **telle** faim **qu'**il mangerait n'importe quoi. (consécutive)
- J'essaie de faire **en sorte que** mes idées tiennent en peu de mots. (finale)
- Il est **plus** grand **que** je ne le pensais. (comparative)
- Il y a différentes variantes de formules syntagmatiques dans les propositions corrélatives:

1. Adverbes + que

| | |
|-------------------------|-----------|
| Plus | Si |
| Davantage | Tellement |
| Moins | Tant |
| Aussi | Au point |
| Autant | |
| Assez | |
| Suffisamment + pour que | |
| Trop | |
| Mieux | |
| Pis | |
| Ailleurs | |
| Autrement | |
| Plutôt | |

- Mais **plus** je lisais, **plus** j'avais besoin de revenir au texte original oublié par les traducteurs. (ML,44)

2. Adjectifs + que

Meilleur
Moindre
Pire
Autre
Même
Tel

1. Propositions consécutives

"Les propositions consécutives marquent l'effet et le résultat d'un fait quelconque. Dans leur forme la plus simple elles sont introduites par que, qui se rapporte la plupart du temps à un antécédent marquant la manière ou le degré (ou les deux à la fois)." (Sanfeld, #247)

- Je sentais une douleur **si aigue que** c'était à croire qu'une bête me déchirait l'intérieur du corps.
- ... le Palotin Giron qui était **si** amoureux de mes attraits **qu'**il se pâmait d'aise en me voyant,... (UR, V,1)
- Elle se trouve **tellement changée qu'**elle a peine à le croire.
- Je vais être **tellement** chargé **que** je ne saurais marcher si j'étais poursuivi. (UR, III,8)
- Il y avait **tellement** de manoeuvres à chaque gare **qu'**on oubliait à chaque fois deux ou trois wagons.
- Juliette se sentit comme inondée de battements de coeur. Il y en avait **tellement qu'**il ne pouvait être question d'endurer cela plus d'une minute.
- Il donnait l'exemple avec **tant de conviction qu'on** l'imita.
- Le vacarme des voix devint **tel, que** monsieur Verlaque renonça à ses explications.
- Sa faiblesse devenait **telle, qu'**elle ne pouvait descendre de l'atelier.
- Le reste des troupes venait d'être emporté, au milieu d'une débandade **telle, que** ce galop de déroute ne s'arrêta que derrière les remparts.
- Il filait d'un **tel train, qu'**il ne s'aperçut pas que la ficelle qui assujettissait sa pèlerine au guidon se dénuait petit à petit.
- Elle m'a réveillée, **tant** elle criait (= tant elle criait qu'elle m'a réveillé)
"anticipation de la conséquence") (Sanfeld, #247-248)

"La proposition consécutive a pour antécédent un substantif, à savoir dans des combinaisons **de sorte que (en sorte que), de manière que, de façon que, à ce point que, au point que, à un point que.**" (Sanfeld, # 239)

/Elles/ marquent primitivement la manière, mais le plus souvent, elles désignent la conséquence sans plus, et pour marquer la manière on se sert plutôt de **de telle sorte que.**

- Quand ce brigand était là, le vieux en devenait tout triste, **à ce point qu'**il préférait fumer sa pipe dehors.

- /sa mère/ larmoya **à ce point qu'**il la fallut enfermer dans la chambre.

Une visée de finalité peut verser la phrase dans un autre type logique - finales. Le signe en est le subjonctif dans la subordonnée. C'est le seul cas où l'opposition infidatif/subjonctif fait changer le type de la subordonnée. On parle parfois de la "conséquence intentionnelle".

- On comprend bien l'intention de cette tempête viscerale: faire de la "psychologie" un phénomène quantitatif, obliger le rire ou la douleur à prendre des formes métriques simples, **en sorte que** la passion **devienne** elle aussi une marchandise comme les autres. (Barthes, Myth. 108)
- .. il enferme le spectateur dans la servitude d'un pur formalisme, **en sorte que** les révolutions de "style" ne **soient** plus elles-mêmes que formelles....(ibid. 110)
- Il s'agit maintenant de lui arranger une vie si douce, **si agréable qu'elle** n'ait jamais plus la tentation de partir.
- Cet unique témoin.... ils avaient voulu le conquérir, se l'attacher par des liens d'une fraternité **si étroite, qu'il** ne **trouvât** pas le courage de parler contre eux.
- /Il/ établirait le portrait de mémoire pendant notre absence, **de manière qu'il n'ait** plus que quelques retouches à y faire à notre retour pour l'achever.
- Il vint s'accroupir près de la porte, **de façon que** Soupe, à son retour, **restât** cloué d'épouvante sur le seuil.
- Je ferai **en sorte que** l'héritage de votre fille ne **soit** pas diminué.
- Il n'était pas **si absorbé** par sa lecture **qu'il ne prêtât** attention aux bruits du dehors.
- Il y a bien d'êtres **si faibles qu'ils** ne puissent, à un moment donné, venir en aide à leur prochain.
- Suis-je donc **si changée qu'il** faille que je vous dise mon nom?

2. Propositions comparatives

- ... mais les voraces ont complètement mangé et dévoré les coriaces **comme** vous le verrez quand il fera jour. (UR, V,1)
- **Comme** on le constatera aisément, il n'est pas une seule de ces affirmations qui puisse plaire à Epicure alors qu'elles conviennent à Zenon. (Crescenzo, 420)
- Je veux rajeunir et continuer, **comme** le souhaitent les académiciens, à féminiser notre institution. (Express, 13.3.08, 10)
- A en croire les dernières données de l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT), plus de 1 million de Français ont déjà "expérimenté" la "CC", **comme** certains la surnomment. (Express, 13.3.08, 28)

- La voluptueuse illusion se brise, **comme** il se doit, à chaque nouvel attentat. (Express, 13.3.08, 71)
- Au fond, le contexte influence mes personnages, **comme** il me touche, moi-même. (Express, 13.3.08, 73)
- **Comme si**, soixante ans après la création de l'Etat, les juifs israéliens, dûment embourgeoisés, cédaient au désir de mener une vie banale... (Express, 13.3.08, 71)
- **Ainsi qu'**Aristote, en son temps, l'avait déjà constaté, dans l'*Ethique à Nicomaque*, ils admirent que la vertu, à elle seule, ne suffisait pas à garantir une bonne existence, mais qu'il fallait aussi la santé et un peu d'argent. (Crescenzo, 425)
- J'ai à vous recommander de mettre dans les fusils **autant** de balles **qu'**ils en pourront tenir, car 8 balles peuvent tuer 8 Russes et c'est autant que je n'aurai pas sur le dos. (UR, IV,3)
- Réunissez trois millions, cuisez cinquante boeufs et moutons, **d'autant plus que** j'en aurai aussi! (UR, II,6)
- Depuis cinq jours que vous êtes roi, vous avez commis **plus** de meurtres **qu'**il n'en faudrait pour damner tous les saints de Paradis. (UR, III,5)
- Il est encore **plus** bête **que** quand il est parti. (UR, V,1)
- La thèse épicurienne est moins utopique qu'on ne le pense. (Crescenzo, 397)
- Ce qu'on peut dire, c'est que tout se passe dans notre vie **comme si** nous y entrions avec le faix d'obligations contractées dans une vie antérieures. (Proust, Mort de Bergotte,)

C) Adverbiales

"Les grammaires traditionnelles donnent le nom de subordonnées circonstancielles aux phrases enchâssées à la place des N des syntagmes prépositionnelles constituant de P (SN+SV+SP); la différence avec les complétives tient donc à la place de ce SP dans la structure profonde." (Dubois, ELF:S 244)

"Toutes les prépositions sont affectées d'un trait concernant le temps avec lequel elles sont compatibles: ainsi *pour* (destination) a le trait /+subj., - accompli/, *dès* a le trait /-subj, + accompli/, *après* le trait /- subj, + accompli/. Autrement dit, une phrase ne peut être enchâssée dans une autre que si elle satisfait à un certain nombre de conditions de concordance de temps." (Dubois, 246)

"La "conjonction" *si* pose un problème dans la mesure où, au contraire des autres, la forme du démonstratif *que* n'apparaît pas et où elle n'introduit pas une phrase subordonnée qui puisse être enchâssée dans un SP (il n'y a pas de syntagme prépositionnel original à sens hypothétique). On ne peut formuler l'hypothèse que *si* est

un terme de même nature que *car, or, mais, et, on* qui sont des éléments de coordination entre les phrases.” (247)

1. Temporelles

Les propositions temporelles sont introduites par des mots simples comme **quand, comme et que**, puis par des locutions conjonctives comme **lorsque, alors que, dès que, aussitôt que, après que, depuis que, avant que, jusqu'à ce que, en attendant que**.

Ces propositions peuvent exprimer, par rapport à la proposition principale une action simultanée, antérieure ou postérieure. (Cf. Sanfeld, 155)

a) Simultanéité

- **Pendant que les charettes roulaient**, entourées de gendarmes, vers la place du Trône-Renversé, menant à la mort Broteaux et ses complices, Evariste était assis, pensif, sur un banc du jardin des Tuileries. (A. France, EF, 13)

- **Pendant qu'ils entendaient** les guides rire et s'égayer à côté, la table des Tarasconnais restait silencieuse.

- **Pendant que** les Français allaient hésiter et osciller sur place, les Prussiens faisaient jusqu'à 40 km par jour.

- **Tandis que** la plupart des passagers inscrits remettaient leur voyage, il s'installait dans la meilleure cabine des premières.

- Les pintades sauvages s'envolaient devant eux, **tandis que** les perdreaux, écrasés par la chaleur, se contentaient de s'écarter un peu.

- Toute la rive où se trouvait Philippe était abandonnée par le soleil, **tandis que** la rive opposée demeurait chaudement illuminée.

- Monsieur est le premier qui veut à toute force ne pas être quelqu'un, **tandis que** tous les autres veulent à toute force être quelque chose.

- Il a longtemps passé pour auteur, **tandis qu'il** n'était que traducteur.

- **Tandis que** j'aurais voulu vous accueillir les mains ouvertes, il avait au fond de mon être une autre femme qui se révoltait.

- **Tandis**, en effet, **que** la plupart de ses prologues forment un tout... quelques-uns sont intimement liés à un prologue voisin.

- **Tandis que Platon conseille les meilleurs moyens d'assurer** la soumission des esclaves, Epicure les accueille à bras ouverts et leur parle comme un vieil ami. (Crescenzo, 395)

- ...: un matin, tout s'arrête – électricité, eau, communications – **tandis que** l'armée israélienne encercle les lieux et **que** le récit bascule dans la politique-fiction, laquelle ressemble étrangement à la réalité actuelle. (Express, 13.3.08, 72)
- Un jour, **alors qu'il** se prenait en campagne d'Anaxarque, son maître, celui-ci tomba dans une mare: Fyrrhon continua son discours, comme si de rien n'était. (Crescenzo, 437)
- Diego Montoya, alias "Don Diego", arrêté par les militaires en septembre 2007, **alors qu'il** tentait de se cacher, en sous-vêtements, dans les buissons de sa riche hacienda du sud-ouest de la Colombie. (Express, 13.3.08, 24)
- Marie-Antoinette eut la satisfaction de provoquer la chute de tous ceux qui l'avaient bravée **alors qu'elle** n'était encore que Dauphine...
- Ses parents se séparent **alors qu'il** a 6 ans.
- ... à une minute décisive et **alors que** probablement son avenir se jouait...
- Tu me rappelle les jours anciens, **alors que** j'étais procureur de Judée.
- Elle ne le fit éveiller que très tard, **alors qu'elle** avait presque fini de s'habiller.
- Comme la République, qui est la liberté, cesse d'être la République quand elle devient autoritaire, l'Empire, qui est autoritaire, cesse d'être l'Empire **alors qu'il** devient libéral.
- A la première halte, **alors qu'il** entendait encore les klaxons sur l'avenue, il rencontra....
- Je conçois que le public...ait refusé d'y croire alors **même qu'elles** étaient divulguées.
- Notre grand tort ce fut de montrer de pareilles moeurs à l'occident **alors qu'il** s'en était déshabitué.
- On éprouve un charme mélancolique à les voir mener gaiement leur vie **alors que** le doigt de la destinée les a marquées pour de lamentables épreuves.
- Pierre se persuada qu'il recevait du dehors cette croix et cette épée confondues, **alors qu'il** les portait en lui à son insu. (Mauriac, PC,57)
- **Quand le chat est parti**, les sourris dansent.
- On ne peut mentir **quand** on est responsable politique et **qu'on** représente les Français. (Express, 21.2.08, 25)
- **quand** il se décida à écrire, Plotin était presque aveugle, aussi son texte fut-il dicté d'un seule jet, sans qu'il eût la possibilité de le relire ou de le réviser. (Crescenzo, 455)

- Je m'étais emparé de sa montre, **comme** elle la jettait sur un meuble en se retirant.

"**Comme** s'emploie comme synonyme de **quand** et de **lorsque**, mais sert à insister sur la simultanéité: si **quand** équivaut à "dans le moment où", **comme** correspond à "juste dans le moment où". (Sanfeld, § 161)

- J'entrais **comme** elle descendait de voiture.

- **Comme** Jean était de retour, il trouva Chouteau en train de dresser la tente.

- **Comme** il vit venir à lui Rouletabille, il se précipita sur une portière et sauta dans le train.

- Il me salua, **comme** je passais près de lui.

- Il est mort **comme** j'étais toute petite.

- **Le petit jour parut, comme** la compagnie de Beudoin traversait Pont-Maugis.

- **Un jour, comme** je recevais mes clients dans mon cabinet, je vis entrer un grand garçon.

- **Un matin, comme** Hubert l'installait dans son fauteuil, elle dit avec un sourire...

- **Un soir, comme** elle était dans la boutique, elle vit....

"L'emploi constant de **comme** dans tous ces cas est probablement dû au fait que **quand** suivi de l'imparfait marque la plupart de temps une action répétée." (Sanfeld, § 161)
Au lieu de:

- **comme** il achevait son récit, le domestique entra.

on peut dire:

- Il achevait son récit **quand (lorsque)** le domestique entra.

mais non:

- **Quand (lorsque)** il achevait son récit, le domestique entra.

- On n'est pas battu, **tant qu'on** a les femmes avec soi.

- **Tant que** le bon temps dura, les bonnes gens ne se laissèrent pas d'admirer les couchers de Soleil derrière les fortifications.

- Un homme a pris Vana; Vana n'est plus à moi **tant que** cet homme existe.

- Cela dura **tant que** la lune fut assez haute dans le ciel.

- **Tant qu'elle** avait eu des forces, elle s'était battu contre son cœur.

- **Tant que** la musique était le fruit d'un acte humain, elle connaissait des limites naturelles.

- **Tant que** j'y serai, ça ne se fera pas.

- **Tant que** vous êtes président, vous êtes intouchable. (Express, 13.3.08, 11)

- J'allais marcher de la sorte **tant qu'on** me le demanderait.

- Il cherchait, il luttait encore, résolu à vivre **tant que** son oeuvre ne serait pas complète.

- Comment voulez-vous que la guerre ait une fin, **tant que** nous n'y serons pas allés.

“Si dans ces cas “ant que” se rapproche du sens de “si”, il équivaut à peu près à “pourvu que” dans:

- Je l'aime, et tant qu'elle ne me trompe pas, c'est le principal. (Cocteau)

- Tant qu'on avait la chaloupe, il restait l'espoir de gagner le continent.

(= pourvu qu'on gardât la chaloupe)

b) Antériorité

- Naturellement, **après que** j'ai manqué de franchise, à un tel degré, dans mes rapports avec vous tous, vous ne croirez pas à une parole.

- **Dès qu'il** a bu un verre de trop il est bon à tuer.

“Le propositions introduite par “dès que” prend facilement une nuance de causalité ou de condition, qui est assez marquée dans des cas comme:

- Dès que le ghetto n'existe plus, il devient presque impossible de suivre la règle talmudique, de se soumettre à l'existence particulière.

- Elle souffrait réellement **dès qu'elle** habitait trois semaines en dehors de Paris.

- ... s'il meurt, tout son argent sera à vous.... tout vous sera facile **dès qu'il** disparaîtra.

- Ainsi les roses perdent leurs bonnes joues **dès qu'on** heurte le vase.

- Je revois tout cela **dès que** je ferme les yeux.

- Oui, et **dès qu'il** sera mort tu prendras son sceptre et sa couronne. (UR, I,7)

- **dès que** cet empereur eut pose le pied en Mesopotamie, il fut défait par l'ennemi et tue par ses propres soldats. (Crescenzio, 453)

- Mon cher monsieur, je suis un soldat du doute, commence Colella **dès que** nous fûmes restés seuls. (Crescenzo, 447-448)
- **Dès lors qu'ils** possèdent quelques connaissances de la grammaire française, et qu'ils ont sous la main un lexique latin et un dictionnaire de vieux français, ils croient pouvoir s'aventurer impunément sur le terrain glissant de l'étymologie.
- **Du moment qu'il** l'eut vue et lui eut parlé, mon père devint éperdument amoureux.
- Nous nous arrêterons **du moment que** nous n'apercevrons plus la clarté de la mer.
- Du **moment qu'ils** ont commencée, ils vont toujours jusqu'au bout.
- **Du moment où** ça plaît à Coupeau, nous n'avons pas à nous en mêler.
- Delhomme confirma que, **du moment où** celui-ci avait payé, le terrain lui appartenait.
- **Depuis que** nous sommes ici, nous l'embêtons ferme.
- **depuis qu'il** avait un bon chef de chantier, il ne travaillait guère.
- **Depuis qu'elle** ne travaillait plus, elle se laissait pousser les ongles.
- Ah! si tu savais comme je te plains et comme je t'admire **depuis que** je te sens si fière et si brave.
- **Lorsque** j'eus fini de lire, le manager me dit: "Vous avez vu, hein? Platon aussi pensait comme nous. (Crescenzo, 328)
- **Lorsque** je lus la nouvelle, elle ne me surprit pas du tout, je fus même étonné que ce ne fut pas arrivé plus tôt: il était trop russe, trop ironique, trop un personnage à la Dostoïevski pour attendre patiemment une mort naturelle. (Crescenzo, 463)

c) Postériorité

- Je vais allumer du feu en **attendant qu'il** apporte du bois. (Ubu Roi, IV,6)
- ... il a du attendre huit jours avant de recevoir un mandat de 250 euros de son frère. (Express, 21.2.08, 52)
- Avant de laisser entendre, par la voix de ses avocats, qu'il pouvait avoir eu un complice.. (ibid., 52)

2. Causales

"Les propositions causales sont introduites de plusieurs manières: par *parce que, puisque, à cause que, du moment que, vu que, attendu que, étant donné que, comme,...*

Elles se divisent en deux groupes selon qu'elles marquent la cause sans plus (type: *parce que*) ou qu'elles marquent qu'un fait quelconque est la suite logique d'un autre fait (type: *puisque*). Dans le premier cas, la proposition causale est simplement constatante, dans le deuxième, elle est raisonnante." (Sanfeld, § 185)

Constatantes: **parce que, du moment que, à cause que**

Raisonnantes: **puisque, attendu que, vu que, étant donné que**

"*Parce que* désigne la cause comme un fait réel sans plus, soit qu'il s'agisse d'une cause d'ordre physique: *il a mal à l'estomac, parce qu'il a trop mangé*, ou du motif personnel d'une action quelconque: "Parce qu'elle a eu une fin tragique, on a cru devoir lui faire une auréole de vertu irresponsable."

C'est ainsi que *parce que*, à l'encontre de *puisque*, est le seul utilisable pour répondre à *pourquoi?* (ou *à cause de quoi?*)

- Mes enfants, vous allez dormir tout de suite. - **Pourquoi?**

- **Parce que** c'est comme ça. (ibid.)

- **Pourquoi?**

- **Parce qu'ils** ont peur de rien perdre. (F-M, 324)

Mais:

- **Pourquoi** vivre? **Pourquoi** protéger cette petite vie? **Pour qu'il** erre de pays en pays, amer et peureux; **pour qu'il** remâche pendant un demi-siècle la malédiction qui pèse sur sa race? (Sartre, *La mort dans l'âme*, 26)

- **Parce que** Balzac était un génie, et **parce que** tout génie semble apporter à son art une solution définitive, l'on a décrété que le propre du roman était de faire "concurrence à l'état civil". (F-M, 231)

- **Parce qu'** il est à la fois arabe et citoyen israélien, Sayed Kashua vit sur une poudrière. (Express, 13.3.08, 72)

- Je vous réponds **parce que** vous me posez la question et que je n'ai pas l'intention de me dérober. (Express, 21.2.08, 25)

- C'est tout à fait irraisonnable, **d'autant mieux qu'il** y avait dans le latin vulgaire un suffixe -ingo.

- Du coup, cette drogue s'est repandue dans une nouvelle population. **D'autant que** le prix du gramme a largement baissé: il a été divisé par deux en moins de dix ans. (Express, 13.3.08, 27)
 - La "démocratisation" de la cocaïne préoccupe d'autant plus les médecins et les pouvoirs publics que la consommation dite "récréative" peut vite se transformer en addiction. (Express, 13.3.08, 31)
 - Cela est **d'autant plus singulier, que** la plupart des gens, même à Paris et en France, ignorent qui est, ou n'est pas, académicien. (Sanfeld, § 192)
 - Sa tante d'ailleurs, elle le corrigeait dur aussi, **surtout qu'il** pissait au plume... (Céline, Mort, 116)
 - **C'est aussi qu'il** préfère la lecture aux jeux qui ne sont pas de plein air. (F-m,320)
 - Qu'il ait été terrifié lui-même, **c'est ce qu'il** jugeait parfaitement inutile d'avouer, surtout devant Ghéridanislo. (F-M, 322)
 - Mais, **c'est qu'il** prend cela vraiment au sérieux, ma parole. (F-M, 182)
 - **C'est parce que** j'avais la gorge délicate que je n'ai jamais porté de foulard. (F-M, 149)
 - **Comme** les chevaux ne sont pas encore attelés, Tartarin propose négligemment d'aller faire un tour jusque là.
(**Puisque** les chevaux ne sont pas encore attelés, allons faire un tour jusque-là.)
- “Comme”, qui est primitivement comparatif (§256) et qui sert aussi à marquer la simultanéité (§161), désigne proprement la conformité de la cause avec l'effet. Il est donc synonyme de *puisque* en ce qu'il sert à alléguer un fait dont un autre fait est la suite naturelle. Il en diffère d'ordinaire en ce que la proposition qu'il introduit ne marque pas un fait connu ou présenté comme tel. A moins qu'il ne s'agisse d'une vérité générale: Comme un malheur n'arrive jamais seul, il éprouva à la même époque un des plus gros chagrins de sa vie.”
- Enfin, **comme** sa bougie allait mourir, qu'elle était très lasse et qu'il faisait froid, elle se coucha dans le lit.
 - Pierre regardait son père et la mère, mais **comme** on parla d'autre chose, il se remit à boire.
 - **Comme** c'était le dimanche, beaucoup de gens passaient sur la chaussée.
 - Sa femme le servait bientôt, et **comme** il avait faim, il mangea tout aussi vite qu'il avait bu.

- **Comme** il avait ses entrées libres dans la prison, et que les geôliers le voyaient arriver sans défiance, il pénétrait à toute heure auprès de Joséphine.
- **Comme** il ne voulait à aucun prix se laisser reconnaître, il dut recourir à la ruse pour pénétrer dans le château.
- **Comme** il était aussi prudent que brave, subtil, inventif, plein de ruse et de ressources, on lui confia une centaine d'hommes.
- Et **comme** son autorité s'étendait à tout l'Occident, les mesures qu'elle recommandait furent universellement acceptées.
- **Comme** la vieille ne céda pas, l'aubergiste, à la fin, consentit à donner les cinquante écus.
- Comme j'étais enfant unique, j'étais toujours à la recherche d'une fratrie, ce qui m'a fait un peu chef de bande, confie, Le Penn. (Express, 22.12.07,22)
- Cher Carmine, **comme** j'ai besoin d'un secrétaire particulier, je t'engage et je te donne un salaire d'un million et demi par moi. (Crescenzo, 96)
- Et **comme**, à mesure que le temps s'écoulait, les principes des différents chefs d'école s'affaiblissaient, il se forma une sorte de mélange de diverses sagesses qui est entrée dans l'histoire sous le nom d'éclecticisme. (Crescenzo, 464)
- Je regimbe pourtant.
C'est que tout cela concerne les écrivains de ma génération.
Non que mon jeune confrère veuille leur mort, mais il veut celle du roman dit psychologique et de ce qui en procède. (Mauriac, EF, 168-169)
- Il fallait donc que je renonce (à la politique)
Non pas que je méprise la politique, mais il faut y consacrer sa vie et faire un effort pour connaître les problèmes dont on aura à discuter et à trancher. (Claude Lévi-Strauss, L'homme sage, FDM, 325(2003, p. 9)
- ... **non que** je veuille l'humilier, **mais** la vérité a ses droits.
- Parmi ces idées, celles de l'Est les tentent plus que celles des Occidentaux. **Non qu'ils** admirent l'URSS plus que les EU. (BU)
- Il a échoué, **non qu'il** ne soit pas capable, **mais** par manque de volonté. (PLG)
- Je n'ai pas mangé, **non parce que** je n'ai pas faim, **mais** que le repas ne m'a pas plu.
- **Ce n'est pas que** je veuille le lui reprocher.

- **Ce n'est pas qu'il** ne puis payer.
- Il ne veut pas engager cet homme, **non pas qu'il** lui paraisse incapable, mais il préfère un spécialiste en la matière.
- Faisons grand cas de la frugalité, **non parce que** nous devons toujours vivre chichement, mais afin d'avoir moins de succès. (Crescenzo, 400)
- Mais non, le poète n'est pas sadique: **non pas que** le tourment d'un autre soit un plaisir, **mais** parce qu'il est doux de se voir épargné soi-même par ces maux. (ibid., 410)
- Je crois qu'il était ivre, **non à cause** de la maxime, qui était exceptionnelle, **mais** parce qu'il me tutoya. (ibid., 462-463)

L'idée de causalité peut être exprimée par la conjonction de coordination **car**:

- Mon passage est toujours lent, **car** il me faut beaucoup de temps pour traduire. (Magazine Littéraire, no. 448, pp. 44-45)

3. Propositions finales

- Pourquoi sommes-nous partis? - Précisément **pour que** le criminel ne diffère pas son forfait, et qu'il l'accomplisse à l'heure que j'ai fixée.
- Le Japon est un pays suffisamment organisé **pour que** /.../ on puisse trouver de spirituelles demoiselles "geisha" pour vous égayer, ou, si l'on est encore jeune, on puisse y rencontrer de jolies prostituées.
- Allons, baiser-moi au cou **pour que** je vous pardonne. ("ou je ne vous pardonne pas")
- La rue est faite **pour qu'on** y passe, mes enfants, et non pas **pour qu'on** y joue.
- Il ne lui restait plus qu'un geste à faire **pour que** Gilberte sût qu'il est son père.
- **Pour qu'il** consentit à les laisser dîner tranquilles, Maria dut promettre que...
- La mère ne voulait pas attendre ses relevailles **pour qu'on** le baptisât.
- Il ne m'en engagea que trois **pour que** cette page-là soit remplie.
- Peut-être.... désirait-on que je fusse toujours dans le jardin, **afin que** Minet ne fût pas chez moi.
- Et il retourna sous le hangar, suivi par Delaherche, qui ne voulait pas le lâcher, **de peur qu'il** n'oubliât sa promesse.

- ... **de crainte que** les dames n'eussent peur seules, on avait soin... de laisser auprès d'elles l'homme qu'elles haïssaient le moins.
- On avait ainsi réquisitionné les habitants des villages pour enterrer les morts, **dans la crainte que** le temps pluvieux ne hâtât la décomposition.
- Entièrement nus, **crainte que** leur matricule saisi ne les trahît, les hommes se ruèrent.
- Donnez-moi votre chapeau, monsieur Teissier, **que** je vous en débarrasse.
- Viens **que** je t'embrasse.
- Dépêchons, **qu'**il ne prenne pas froid.

4. Propositions concessives

"Les propositions concessives marquent un fait qui normalement devrait empêcher la réalisation d'un autre, mais qui n'a pas ou n'a pas eu cet effet. S'il s'agit d'un fait réel, la proposition concessive peut être regardée comme désignant la suspension de la cause de la contre-partie de la phrase à laquelle elle appartient." (Sanfeld, §223)

Ce type de phrases se trouve au carrefour des propositions causales et hypothétiques, ce que Sanfeld a illustré par des exemples suivants:

- Il a cessé son travail, **parce qu'il** est malade.
- Il n'a pas cessé son travail, **bien qu'il** soit malade.
- Il n'a rien mangé, **parce qu'il** n'avait pas faim.
- Il a tout mangé, **bien qu'il** n'eût pas faim.

"Un même fait peut, selon le cas, être regardé comme causant ou excluant un autre. C'est pourquoi une proposition concessive et une proposition causale peuvent se combiner dans des cas comme:

- Il s'exclama **quoique** - et peut-être **parce qu'il** la trouve métamorphosée.
- Elle admire ses "Pensées philosophiques" et sa "Lettre sur les aveugles" **quoique** et peut-être **parce que** ces ouvrages sont proscrits à Paris.

Si, au contraire, il s'agit d'un fait supposé, la proposition concessive peut être regardée comme désignant la suppression de la condition de la contre-partie de la phrase à laquelle elle appartient.

- **S'il** est malade, il cessera son travail.

- **Même s'il** est malade, il ne cessera pas son travail.

- **S'il** était malade, il cesserait son travail.

- **Même s'il** était malade, il ne cesserait pas son travail.

- **Quand même** il serait malade,....

“Dans la plupart des cas la dénomination “proposition concessive” n’est plus qu’un nom qui ne dit rien sur la nature de la proposition. Il n’y a pas de “concession” dans *bien qu’il soit malade*, qui ne signifie pas “il est malade, j’en conviens”, mais purement et simplement “malgré sa maladie”. L’expression serait mieux appropriée aux propositions conditionnelles adversatives mentionnées plus haut §220.”

a) “Les propositions concessives de la première catégorie sont d’ordinaire introduite par **bien que** et **quoique**, qui ne diffèrent en rien, si ce n’est que **bien que** est plus littéraire que **quoique**.” (§224)

- Il s’était mis à genoux devant elle, et **bien qu’elle** eût un peu reculé sa chaise d’abord, Bernard touchait du front sa robe. (Gide, F-M.248)

- Il ne me parle pas directement, **bien qu’il** affecte de me traiter en secrétaire; mais je l’écoute causer avec les autres. (Gide, F-M,213)

- Une angoisse intolérable s'empara de lui et, **bien que** l’étude fût sur le point de finir, feignant un urgent besoin de sortir, il leva la main et claqua des doigts comme les élèves ont coutume de faire pour solliciter du maître une autorisation. (Gide, F-M,488)

- **Bien qu'ils** fussent considérés comme des "Barbares" par les Athéniens, ces Macédoniens étaient tout de même membres d'une cour royale.... (Crescenzo, 356)

- Il avait toujours fui les prêtres, **bien qu’il** les aimât.

A côté de **bien que** et **quoique** on se sert aussi de **malgré que** et **encore que**:

- L'air brûlait **malgré qu'on** fût au déclin de la saison.

- Il ne vit que Pauline, **malgré qu’il** prolongeât désespérément sa visite. (Gide, F-M, 174)

- **Malgré que j'étais** si abruti, je me demandais encore tout de même si j’aurais pas eu le détente pour la balancer dans le ravin... (Céline, Mort,180)!!

- **Malgré qu’il glapissait** toujours, j’ai pas eu de mal pour m’endormir. (Céline, Mort,182)

- Auprès d’elle, Gontran bavarde volontiers, **encore qu’il** ne puisse parler avec elle de presque rien de ce qui lui tient à coeur. (Gide, F-M,325)

- Loin de chercher à agrandir son domaine, la psychiatrie légale renvoie au bourreau des déments que la Justice, plus rationnelle, **encore que** timorée, ne demanderait pas mieux que d'abandonner. (Barthes, Myth, 104)
- Son jugement, louanges et critique m'a paru plus intelligent que ceux que j'ai coutume d'entendre, **encore que** son point de vue ne soit rien moins que littéraire. (Gide, F-M,219)
- Malgré la première apparence, et **encore que** chacun, comme l'on dit, y mît du sien, cela n'allait qu'à moitié bien entre l'oncle Edouard et Bernard. (Gide, F-M,224)
- Et ce n'était pas précisément contre ces idées qu'il s'indignait, **encore qu'elles** lui parussent absurdes. (Gide, F-M,329)
- S'il vous a fait des confidences, je veux les respecter... **encore que** j'en sache sur sa vie privée bien plus long qu'il ne croit. (Gide, F-M,351)
- On pouvait tout attendre de la pensée grecque, **sauf qu'un** platonicien fût appelé à se mettre à la tête de la patrouille des sceptiques. (Crescenzo, 441)

b) Propositions oppositives

(Voir temporelles de simultanéité)

c) Concessives de mise en relief

"Si, dans une proposition concessive, on tient à mettre en valeur le régime, l'attribut ou le complément adverbial, on peut placer ces membres de phrase au début de la proposition. Ils sont alors suivis du conjonctif **que** et précédés, selon le cas, de **tout, si, quelque, pour**.

- **Tout** bête **qu'**il soit, il sait se débrouiller.
- **Si** fier de sa personne **qu'**on soit, on ne peut pas rester deux heures en tenue, debout, devant une glace.
- **Si** rusé **que** soit l'homme, la hyène qui a faim est encore plus rusée que lui.
- Mon père **si** héros **qu'**il fût, n'avait rien en lui qui le disposât à l'être d'un roman.
- La plupart de ces thèmes poujadistes, **si** paradoxal **que** cela puisse paraître, sont des thèmes romantiques dégradés. (Barthes, Myth,189)
- **Si** paradoxal **que** cela puisse paraître, le mythe ne cache rien: sa fonction est de déformer, non de faire disparaître. (Barthes, Myth,207)

- Ce que le monde fournit au mythe, c'est un réel historique, défini, **si** loin **qu'**il faille remonter, par la façon dont les hommes l'ont produit ou utilisé. (Barthes, *Myth*,230)
- Ah! messieurs! **si** beau **qu'**il soit il ne vaut pas la Pologne. (UR, V,4)
- **Si** fâcheuse **que** tu sois, je ne te donnerais jamais la satisfaction de te considérer comme mol. (Crescenzo,424)
- **Quelque** absurde **qu'**elle fût, cette pensée me donnait du courage.
- **Quelque** volonté **qu'**il eût de se contenir, M. de la Hourmerie changea de couleur.
- Ce texte, **pour** intéressant **qu'**il soit, n'est donc pas probant non plus.

d) Concessives relatives

"une propositions relatives indépendante se change en proposition concessive par l'adjonction de **que** conjonctif.

- **Qui que** tu sois, ange ou démon, ne te fais pas attendre plus longtemps.
- **Qui que** ce soit qui l'ait dit, la chose est fausse.
- M. Francois Koch (ou **qui que ce soit** d'autre) ne m'a pas contacté dans le cadre de l'enquête. (Express, 13.3.08, 21)
- Mais **quelle que** fût sa confiance en son "beau mandarin", elle ne s'attendait point à sa surprise beaucoup moins romanesque.
- **Quoi qu'il** arrive, reprit-il, nous nous promènerons ensemble mercredi.
- **Quoi qu'il** en soit, et malgré la défection des gens d'affaires, l'idée chemine.
- **Où que** j'aille, c'est vous que je retrouve.
- **D'où que** vienne le vent désormais, celui qui soufflera sera le bon.
- **Quoi qu'il** advienne. (Gide, F-M,131)
- Vincent n'est pas mauvais, pourtant. Tout ceci, **quoi qu'il** en ait le laisse insatisfait, mal à l'aise. (Gide, F-M,179)
- Je veux exposer mon cas devant mes pairs, courtoisement mais fermement, en refusant le mépris **d'où qu'il** vienne. (Rives.Henrys, Figaro, 19.11.71)

- **Où qu'elles** s'amènent les crécelles pour chipoter la camelote, c'est plus qu'un massacre. (Céline, *Mort*, 114)

- Il faudra expliquer comment un jéne trader a pu engager une fois et demie les fonds propres de la banque ans qu'on s'en aperçoive. (*Express*, 21.2.08, 52)

e) **Concessives non-introduites**

- Aurais-je cent ans, la vieillesse aurait-elle racorni mon coeur et ruiné ma mémoire, je reverrais ce logis vaste.

- **Ne serait-ce** que par devoir, tu liras ces pages jusqu'au bout.

- La vie des hommes qui vont droit devant eux, **renaîtraient-ils** dix fois en dix mondes meilleurs, sera toujours semblable à la premières.

- ... pour celui que j'aurai le temps de rendre heureux, ça **ne serait-il** que dix minutes.

- Je ne l'épouserai jamais, sois tranquille. Même m'en **supplierais-tu**.

- **N'eût-elle point eu** de chagrin, elle s'en serait crée un

- Non, **vivrait-il** cent ans, le pion Daniel Eyssette n'oubliera jamais tout ce qu'il a souffert au collège de Sarlande.

- Elle n'est rien; serait-elle meme quelque chose que je ne pourrais la comprendre; et quand bien meme je reussirais a la comprendre, je ne serais pas en mesure de la communiquer aux autres. (*Crescenzo*, 220)

5. **Hypothétiques**

- Vous reviendrez **si vous voulez**.

- S'il pleut, attendez-moi chez le pâtissier (*Mauriac*)

- **Si** dans cinq minutes elles n'est pas là, je partirai.... (*Mauriac*)

- Si notre travail ne vous plaît pas, nous lirons l'horoscope et croirons en un avenir meilleur. (*Crescenzo*, 216)

- Si notre femme nous quitte, nous nous persuaderons qu'elle a dû partir à l'étranger pour affaires. (*ibid.*, 216)

- Si l'Italie a 10.000 milliards de dettes, nous négligerons la nouvelle et continuerons à vivre comme avant... (ibid., 216)
- S'il vous plaît, mes gaillards, retroussiez vos manches! (Crescenzo, 419)

- Si tu es indulgent aux plaisirs de Venus, et que tu ne violes pas les lois et les bonnes mœurs, que tu ne mises pas à ton corps en maigrissant, et que tu ne ruines pas ta santé, fais donc ce que tu veux, mais sache qu'il est bien difficile d'éviter tous les inconvénients. (ibid., 400)

- Madame, **si** ce malheur devait arriver, nous vous en ferions d'autres! (UR, 9)

- Ah! pauvre malheureux, **si** je passais par casserole, qui te raccommoderait tes fons de culotte. (UR, I,1)

- **Si** je ne m'étais pas résignée, je serais morte. (Bernanos, EF, 175)

- S'il n'y avait pas de Pologne, il n'y aurait pas de Polonais! (UR, V,4)

- Si j'étais roi, je me ferais construire une grande capeline comme celle que j'avais en Aragon et que ces grédins d'Espagnols m'ont impudemment volée. (UR, I,1)

Différents types de propositions hypothétiques introduites par **si**:

- **Si** on n'éprouve pas la présence réelle du monde, la vie est un exil. (ML,62)

1. Implicatif

- S'il boit un bon coup, **alors** il se met à chanter.

2. Inversif

- S'il est inquiet, **c'est parce qu'il** se sent mal.

- Si les Français se sont passionnés pour Heidegger, **c'est qu'ils** ne connaissaient les Pères de l'Eglise. (Magazine Littéraire, 448 (2005), p. 60)

- Si les scènes de création, de genèse, commentées, représentées, y sont nombreuses, **c'est que** la Bible n'est pas là seulement pour figurer une source de métaphore parmi tant d'autres. (ML, 58)

- Si l'emprunt à la biologie semblait alors s'imposer, **c'est que** la pensée philosophique voulait lutter contre une doctrine religieuse abusivement étendue au domaine des nouvelles sciences de l'homme. (R. Balibar, Colinguisme, p. 87)

- Si nous avons deux oreilles et une seule bouche, **c'est pour** écouter davantage et parler moins. (Crescenzo, 416)

- Si les sceptiques avaient quelque chose en commun avec les stoiciens, **c'était** le détachement méprisant du corps. (ibid., 438)

- Si les amateurs, toujours plus jeunes, se multiplient, **c'est aussi parce que** les dealers locaux ont su capter le marché porteur. (Express, 13.3.08, 30)

3. Habituel

- S'il bougeait, la douleur revenait.

- Si, au cours d'une discussion, son interlocuteur le quittait, la chose ne le dérangeait pas le moins du monde. (Crescenzo, 437)

4. Concessif

- **Si** Jean aime le poisson, il préfère la viande.

- **Si** l'ordre dorique est encore largement répandu, son emploi se limite...

- Si l'itinéraire par l'Atlantique reste prisé, il n'est pas le seul à être utilisé par les trafiquants... (Express, 13.3.08, 25)

- S'il n'existe pas de portrait-robot du cocainomane en entreprise ..., Astride Fontaine note tout de même des points communs... (Express, 13.3.08, 31)

Le rôle dominant (dans si4) est joué par le rapport sémantique entre les verbes: le rapport d'antonymie dans le cas des négations dans les deux propositions, les rapports d'intensité, et de théorie à pratique, dans le cas d'une négation dans une seule proposition." (Maurice Coyaud, p. 97)

5. Adversatif

- **Si** Jean aime le poisson /d'une part/, Jacques /d'autre part/ préfère la viande.

- **Si** les ateliers de Pergamme sont bien connus, ceux de Rhodos n'ont pas livré assez d'oeuvres pour....

- **Si** les bases de colonnes sont encore microasiatiques,... les moulures à la base des murs sont attiques. (ou 4)

- ... l'industrie minière canadienne, si elle emploie près de 370000 personnes...., n'est pas moins critiquée pour le préjudice qu'elle cause à l'environnement. (Expres, 21.2.08, 57)

6. Restrictif ("dans la mesure où")

- **Si** le Grec des temps archaïques et classiques est un soldat, c'est pour répondre à l'appel de la cité (Chamoux) (Coyaud, 87)

"Le **si** restrictif, défini par la substitution canonique "dans la mesure où" est bien un type à part, comme le montre les exemples suivants, où aucune des autres substitutions énumérées plus haut ne convient." (Coyaud, 87)

"Une enquête exhaustive sur la nature des **si** contenu dans "Les liaisons dangereuses" m'a permis de relever 331 (si1), 9 (si2), 18 (si4), 6 (si5) (adversatifs ou oppositifs). Ces chiffres permettent de caractériser ce texte comme relevant fortement du genre de l'argumentation. Par contre, dans un ouvrage collectif consacré à l'art de la Grèce hellénistique (Gallimard, 1970), j'ai relevé en tout onze **si** implicatifs, contre 14 **si** concessifs ou adversatifs; ces derniers peuvent caractériser un ouvrage purement descriptif, où le raisonnement n'intervient presque pas, mais où **si** sert à balancer les comparaisons et des mises en relations plus ou moins justifiées." (idem, 112)

"...la prépondérance des **si** adversatifs et concessifs est caractéristique du style élevé, académique et principalement descriptif. Sans doute, la différence est grande entre **si** concessifs (la concession n'est qu'une sous-catégorie d'implication, i.e. à négation d'une implication presupposée) et **si** adversatifs (qui sont en fait des coordinations de mise en parallèle), mais il arrive souvent que l'on ne sache pas exactement auquel des deux **si** on a affaire, parce qu'en fait, les types de contexte où ils apparaissent sont similaires: il y a balancement entre synonyme et contraire." (p. 112)

Hypothèse spécifiée (lexicalisée)

- | | |
|--------------------------------|------------------------|
| 1. A, sous (la) conditions que | - pod uvjetom da |
| 2. Au (en) cas que | - u slučaju da |
| A moins que | - jedino ako |
| En admettant que | - recimo da |
| Pourvu que | - ako samo |
| Selon que | |
| Suivant que | - (već) prema tome ako |
| Supposé que | - pod pretpostavkom da |
| A supposé que | - ako pretpostavimo da |

- Mais le principal responsable de cette mise au ban, /.../ est un adversaire sournois /.../, ce qu'on appelle "les honneurs", gloriole qui éclabousse et occulte la gloire -

- autre victime. **A moins que** nous ne soyons devenus incapables d'admirer, de respecter, de vénérer autre chose que des abstractions, des utopies, des dieux. (A. Rey, "Tour d'honneur", Magazine Littéraire, Département de langue et de littérature)
- Viendras-tu me voir tous les jours pendant ces deux mois? – Je te le jure. Tous les jours, **à moins que** mon mari ne me le défende. (Stendhal, RN, 344)
 - Il doit bien savoir qu'il ne serait pas en sûreté dans l'Inde, qui est une terre anglaise. **A moins que** ce ne soit un homme très fort, répondit le consul. (J. Verne. Tour du monde, 25)
 - Il lui découvrait enfin une beauté toute nouvelle, qui n'était peut-être que le reflet des choses ambiantes, **à moins que** leurs virtualités secrètes ne l'eussent fait s'épanouir. (Flaubert, Education, 260)
 - Non, monsieur, ce ne sont point vos richesses qui n'ont tenté, ce n'est pas cela qui m'a ébloui; et je proteste de ne prétendre rien à tous vos biens, **pourvu que** vous me laissiez celui que j'ai. (Molière, Avare, V,3)
 - Enfin je suis bien aise de vous voir dans mes sentiments, car son maintien honnête et sa douceur m'ont gagné l'âme et je suis résolu de l'épouser, **pourvu que** j'y trouve quelque bien. (Molière, Avare, I,4)
 - Il dit qu'il sait le respect qu'il vous doit, qu'il ne s'est emporté que dans la première chaleur, et qu'il ne fera point refus de se soumettre à ce qu'il vous plaira, **pourvu que** vous vouliez le traiter mieux que vous ne faites et lui donner quelque personne en mariage dont il ait lieu d'être content. (Molière, Avare, IV,4)
 - Mon petit Julien brûlerait la cervelle au jacobin qui viendrait l'arrêter, **pour peu qu'il eût** l'espérance de se sauver. Il n'a pas peur d'être de mauvais goût, lui. (Stendhal, RN,225)
 - Il eut bientôt la certitude que, **pour peu que** ces livres nouveaux fussent hostiles aux intérêts du trône et de l'autel, ils ne tardaient pas à disparaître. (Stendhal, RN, 228)
 - Où sommes-nous? telles furent les premières paroles qu'il prononça au milieu des suffocations de la colère, et certes, **pour peu que** le digne homme eut été apoplectique, il n'en serait jamais revenu. (J. Verne, Tour du monde, 146)
 - **Pour peu que** le voyageur s'arrête quelques instants dans cette grande rue de Verrières, qui va en montant depuis la rive du Doubs jusque vers le sommet de la colline, il y a cent à parier contre un qu'il verra paraître un grand homme à l'air affairé et important. (Stendhal, RN, 19)